

## Robert dans les marges... rit

par Claire Sénamaud

**V**OILÀ une nouvelle qui ne manquera pas de surprendre plus d'un lecteur si je l'énonce ainsi : Margerit était Oulipien<sup>1</sup> ! (Mais il ne s'en est jamais vanté !) Certes, on ne connaît pas vraiment l'auteur du *Dieu nu* comme un humoriste, un écrivain ayant coutume de manier la plaisanterie. Ce n'est pas dans ses œuvres romanesques que l'on trouvera des échos de cette tournure d'esprit, mais sur des brouillons de travail, sur ces toutes petites feuilles d'éphémérides qui par bonheur ont été conservées, dans les maigres espaces laissés en blanc dans ses ébauches de chroniques. C'est dans les marges de ces travaux sérieux que l'on peut lire des bribes de distractions dont le caractère littéraire est évident, et que l'on peut apparenter aux procédés inventés et explorés par l'*Oulipo*.

Ce qui frappe dans l'humour de Margerit, c'est son penchant pour l'autodérision. Notre romancier peut avoir la dent dure, mais il est le premier à en faire les frais... (nous savons d'ailleurs par la lecture de son *Journal* qu'il n'était pas très complaisant vis-à-vis de lui-même.) Voyons comment il sait pousser l'auto-dénigrement dans cette petite plaisanterie en forme de syllogisme cocasse mais teinté d'amertume :

Le poète est un imbécile. L'imbécile est un poète.  
Il n'est pas donné à tout le monde d'être un imbécile.  
L'imbécillité est un état favorable au bonheur : favorable éminemment. Parce que je crois que je ne suis pas un imbécile, je suis un imbécile. Donc je devrais posséder d'incontestables dispositions au bonheur. Pourtant je n'ai pas l'impression d'être heureux. Parce que je suis un

1. L'OULIPO – Ouvroir de Littérature Potentielle, fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais en 1960, avait / a toujours pour vocation l'exploration méthodique des potentialités de la langue et de la littérature.

imbécile. Voilà à peu près le cycle dans lequel, pendant une heure de lassitude morale et mentale, peut tourner l'esprit d'un critique artistique, littéraire, peintre, littérateur, dessinateur, céramiste, archéologue, historien et pouate (poète). Que ceci reste comme un témoignage à la face des siècles, un témoignage de mon imbécillité (*sic*). Puisque je ne peux être autre chose, au moins serais-je ça : un imbécile. Il y a de quoi en tirer quelque vanité : un imbécile qui s'avoue montre qu'il n'est pas tout à fait un imbécile, oh, relativisme. Voici encore un espoir qui se détruit de lui-même. Je ne peux plus me targuer d'être un imbécile puisque, reconnaissant que je suis un imbécile, il s'ensuit inéluctablement que je ne le suis pas. Acceptons : je ne suis même pas un imbécile. Acceptons et renonçons. Si je dénombrerais mes renoncements, je n'en finirais pas. Leur nombre est presque infini. Certains disent qu'il y a de la noblesse à renoncer. Ce sont des imbéciles. Des vrais, eux. Les veinards !<sup>2</sup>

Mais le plus souvent, l'usage de la plaisanterie semble tout à fait gratuit : c'est le jeu pour le jeu, le plaisir de manipuler des mots, des procédés : répétitions, permutations, combinatoire... Au bas d'une page de brouillon – préparation d'un article sur la naissance de la peinture – on trouve un exercice tout à fait semblable à celui de Gustave Yvon<sup>3</sup> : *La marquise sortit à cinq heures*, construit selon le principe de l'expansion que les Oulipiens ont beaucoup pratiqué :

La nuit tombait.

La nuit tombait rapidement sur la campagne.

La nuit tombait rapidement sur la campagne.

C'était l'automne.

La nuit tombait rapidement sur la campagne.

C'était l'automne.

Etc.

2. Texte non daté, retrouvé dans les archives de Robert Margerit.

3. *La Marquise sortit à cinq heures*, était publié en 1969 (Losfeld). Mais nous n'avons pas la date d'écriture de ces petites facéties de Robert Margerit.

Et, comme celui à qui la suite du discours ne vient pas — *la suite du discours ne vient pas* —, notre auteur continue de copier ces phrases, les mêmes, une quinzaine de fois, comme d'autres ont fait des lignes jusqu'au bas de la page... C'était peut-être encore moins ennuyeux que cette étude sur le problème de la figuration plastique depuis la Préhistoire, qui ne semblait pas se construire avec aisance...

Dans ses moments de panne, comme en connaissent tous les écrivains, Margerit avait sans doute ses petites pratiques de dérivation, ses exorcismes minuscules, ses procédés incantatoires qui semblent répondre à cette injonction que Wittgenstein faisait à ses étudiants en difficulté d'écriture : « Vous ne pouvez pas écrire ? Eh bien ! Écrivez ! »

Mais sur le reste de la page en question, nulle trace de la suite de l'article sur l'évolution des formes depuis le paléolithique...

De même, sur une autre feuille, où semble s'amorcer un article sur *L'Homme qui rit*, voilà des bouts de phrase copiés et recopiés dans tous les sens, comme on marmonne une ébauche de ritournelle musicale, une scie dont on ne se défait pas et dont la suite serait oubliée :

Le Père Hugo est un grand homme  
 Quoi que l'on dise, le Père Hugo est un grand homme  
 Le Père Hugo est un grand homme en vérité  
 En vérité le Père Hugo est un grand homme  
     quoi que l'on dise  
 Un peu idiot mais très grand homme  
 En vérité est un grand homme le Père Hugo  
 Et La Fontaine est un grand homme,  
     un très grand homme en vérité

Et là encore, on ne voit pas venir l'étude sur *L'Homme qui rit*. Mais on se régale d'entendre le marmonnement de

notre proluxe auteur pris en flagrant délit de panne sèche... On l'imagine noircissant la page qui ne doit pas rester blanche, on voit la fine écriture couvrir de pattes de mouches la demi feuille de méchant papier, coûte que coûte...

Et savourez ces comparaisons, où Margerit fait preuve d'un sens aigu de l'appropriation de la formule de Prévert et de l'esprit surréaliste — pour ne rien dire de son sens poétique et humoristique :

Une jeune fille sans seins est comme un billard sans boules  
 Un trou sans canon est comme une mer sans eau  
     (une femme sans amour),  
     comme une lune sans ciel, un asticot sans poisson  
 Un jour sans soleil est comme un facteur sans ailes  
 Une maison sans sourire est comme une jeune fille sans fleur  
 Une maison sans fleur est comme une jeune fille sans enfant  
 Un enfant sans mère est comme un intestin sans ventre  
 Un ventre sans nombril est comme un militaire sans uniforme  
 Etc.

Si la première phrase sembla avoir jailli spontanément sous la plume de l'auteur, les autres lignes ont fait l'objet de retouches, de corrections, de ratures, d'ajouts dans la marge. Pas d'intention sérieuse ? Et pourquoi ce petit exercice est-il chapeauté du titre très académique — ou très dérisoire — de *Petit dictionnaire des comparaisons* ? Il ne semble pas y avoir eu de suite, ou peut-être ne l'avons-nous pas trouvée... C'est dommage !

Dans le même genre récréatif, Margerit s'invente un dictionnaire facétieux. Il choisit comme entrées des substantifs inventés par lui, ou bien il prend des mots existants auxquels il va donner de nouvelles définitions :

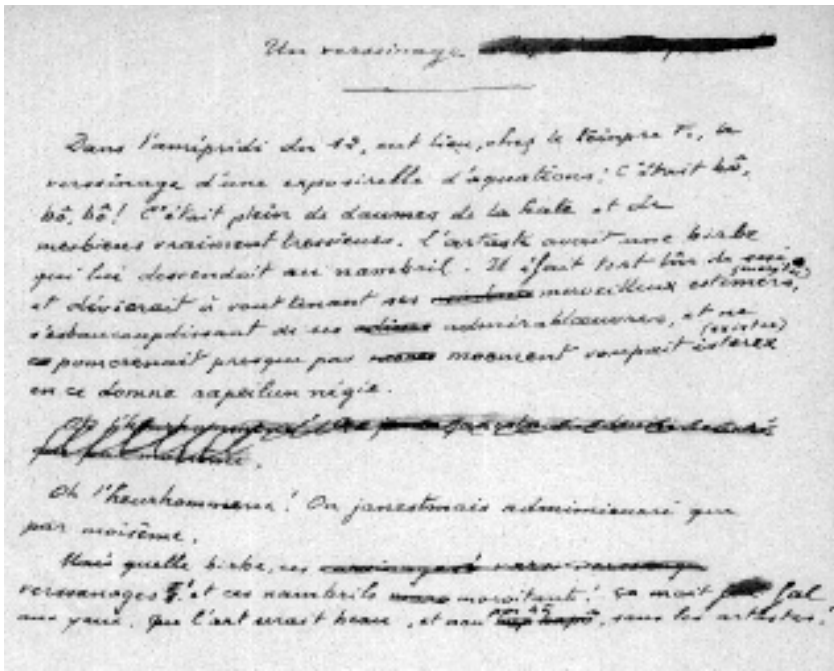
Savez-vous ce qu'est un *ernest* ? C'est une sorte de cornet droit roulé, en carton, en métal, en faïence ou en porcelaine. Exemple : debout devant la fenêtre, madame X. disposait des fleurs dans un ernest en vieux rouen.

Un *rigophone* ? C'est une plante tropicale à larges fleurs pourpres et violettes en forme de cloches. En séchant ces fleurs prennent une consistance parcheminée et lorsque le vent les agite, elles produisent un son léger et mélodieux : d'où leur nom.

Exemple : la brise balançait les pourpres rigophones.

Il n'est pas de forme que Margerit n'ait essayée. Voyez par exemple ce savoureux *Verssinage* – lisez-le à haute voix, sinon vous serez vite embrouillé – où il raconte, avec un art accompli du contrepét, la soirée d'un vernissage mondain. Le travestissement du langage l'autorise à une savoureuse cruauté ! Que de fois dans son *Journal* n'a-t-il pesté contre ces lieux et ces moments où il faut « paraître » et perdre son temps en ronds de jambe et autres hypocrisies ! Mais jamais il n'avait exprimé avec autant de hargne décapante son horreur des obligations, et les vanités du monde dit « artistique ». On sent là beaucoup de jubilation à cette dénonciation, comme un gamin qui s'autorise à faire des pieds de nez dans le dos des beaux Messieurs-dames !

Fac-similé du texte « *Verssinage* », retranscrit page suivante



### Un verssinage

Dans l'amépridi du 12, eut lieu, chez le teindre F, le verssinage d'une exposirelle d'aquations : c'était bô, bô, bô ! C'était plein de daumes de la hate et de mes-biens vraiment tressieurs. L'artaste avait une birbe qui lui descendoit au nambril. Il éfait tort lûr de sui et dévierait à vout tenant ses merveilleux estimers (mérites), s'esbau-coupdissant de ses admirablœuvres, et ne pomcrenait presque pas mocment voupait isterex (exister) en ce domne rapeilun négie.

Oh l'heurhommeux ! On janestmais admimieuxré que par moisème.

Mais quelle birbe, ces verssanages ! et ces nambrils moroitants ! Ça mait fal aux yeux. Que l'art serait beau, et non pas bô, sans les artastes !

Mais, me direz-vous, c'est bien gratter là les fonds de tiroirs : les brouillons d'écrivains doivent tous être pleins de ces gribouillages et amusettes...

Non, je ne suis pas sûre que Margerit écrivait ces petites « créations » en toute naïveté. Il me semble au contraire qu'il connaissait mieux qu'il ne le laissait paraître certains courants littéraires *a priori* à mille lieues de ses préoccupations d'écriture — du moins telles qu'on se les imagine à la lecture de son œuvre romanesque. Par exemple, j'ai découvert une petite évocation des procédés de Roussel (ceux qui sont explicités dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres...*), une sorte de note de lecture ; il y résume en trois points la théorie de Roussel, comme pour mieux la comprendre, se l'appropriier, pour s'en souvenir :

- 1) Fabrication de calembours ou phrases à double sens (en partant de n'importe quoi), ces aspects formels fortuits suscitant des éléments à confronter et à mettre en œuvre.
- 2) Établissement d'une trame logique unissant entre eux ces éléments, si insolites et disparates fussent-ils.

3) Formulation de ces rapports, sur un plan aussi réaliste que possible, en un texte rédigé avec le maximum de rigueur sans nul souci de la forme pour la forme, en obéissant seulement aux règles en usage quant à la grammaire et au style.

Et en marge, devant le deuxième point, et c'est important, cette note au crayon qui me trouble : *art du romancier*. Comment se fait-il que Margerit n'ait jamais fait allusion à ces théories<sup>4</sup> dans ses articles de critiques ou ses chroniques ? Y pensait-il quand il écrivait dans son journal cette phrase qui me semble hantée par le regret de s'être fourvoyé, ou d'avoir raté quelque chose :

Plus j'écris, plus je me sens passer à côté de ce que je pensais écrire...

Comment se fait-il que connaissant si bien les recherches les plus novatrices, leur mise en œuvre soit restée si timide – voire inexistante – dans ses romans ? Comment comprendre cette dichotomie, ces jeux « souterrains » qui se dissocient tout à fait des œuvres romanesques – comme si leur côté loufoque lui semblait inconvenant, peu conforme à l'image qu'il s'était forgée ? Pourquoi ne parle-t-il jamais (dans son journal, par exemple, où il s'épanche abondamment sur ses difficultés à écrire, mais aussi sur ses joies quand il a réussi une page qui lui plaît) de ces moments de récréation – ne serait-ce que par allusion, pour dire seulement que, ce jour, il a écrit autre chose que trois pages de roman ou un article sur tel sujet ?

J'ai du mal à imaginer qu'il ne s'agit là que facéties, récréations ou passe-temps gratuits du romancier fatigué qui peine sur son œuvre « sérieuse ». Ces feuilles éparées nous donnent à penser que Margerit savait délaisser ses

4. Ce qui reste encore à vérifier.

personnages, leurs intrigues passionnelles et leur psychologie torturée pour s'adonner de temps à autre à des activités langagières ludiques. Loin d'être étranger aux recherches formelles qui se faisaient dans les années 1950-1970, il était bien informé de leur existence, au point d'en jouer lui-même avec brio. Alors, activité réellement *marginale* ?

(Mais non, bien sûr, il n'a jamais été Oulipien...)